

dimanche 03 octobre 2021

15ème dimanche après la Pentecôte.

Saint Denis l'Aréopagite, évêque d'Athènes, hiéromartyr

Report de la fête de : La Protection de la Mère de Dieu.

Lectures :

Lecture de la deuxième épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens.

(2CoIV,6-15)

« Frères,

Dieu, qui a dit : « La lumière brillera du sein des ténèbres ! » a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous. Et, comme nous avons le même esprit de foi qui est exprimé dans cette parole de l'Écriture : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! Nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous fera paraître avec vous en sa présence. Car tout cela arrive à cause de vous, afin que la grâce en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâces d'un plus grand nombre. »

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

(Protection de la Mère de Dieu) (Hb IX,1-7)

« Frères, la première alliance avait ses ordonnances relatives au culte, et son sanctuaire terrestre.

Il s'agissait d'une tente. Dans la partie antérieure, appelée le Saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition. Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le Saint des Saints, renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. Or, ces choses étant ainsi disposées, les prêtres qui

font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ; et dans la seconde le grand prêtre seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

(Protection de la Mère de Dieu) (Lc X, 38-42, XI, 27-28)

« En ce temps-là, comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! » Et il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu

(du jour) (Mt XXII ,35-46)

« En ce temps-là, un pharisien, docteur de la loi, posa cette question à Jésus, pour l'éprouver : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » Comme les pharisiens étaient rassemblés, Jésus les interrogea, en disant : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » Ils lui répondirent : « De David » Et Jésus leur dit : « Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : “Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ?” Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? » Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs Bien aimés

Aujourd'hui, par son report, nous fêtons la fête de la Protection, ou « Pokrov » de la Mère de Dieu, qui est d'origine grecque. Elle célèbre la protection de la Sainte Vierge sur le peuple de Dieu à l'occasion de la prise de Constantinople par l'ennemi. Les chrétiens se sont réunis dans l'église de Vlacherne en implorant la protection de la Mère de Dieu. Lors de leur intercession, ils ont vu la Mère de Dieu entrer dans l'église et étendre son manteau par-dessus les fidèles. Ils comprirent qu'ils étaient sauvés, ils eurent la force de repousser l'ennemi.

Chers frères et sœurs bienaimés, la « protection » de la Mère de Dieu ne se limite pas à cet événement précis, elle va au-delà. Dans l'histoire de notre pays, nous en avons un exemple par la victoire des forces chrétiennes à Lépante (1571), victoire qui donna son nom à la montagne Sainte-Victoire qui se situe dans le département des Bouches du Rhône, ainsi qu'à de nombreuses églises et basiliques en France et en Europe.

A Lyon, ville où nous sommes, à la demande des habitants et des échevins, la Mère de Dieu protégea au XVI^e siècle, cette cité de la peste.

Bien que nous connaissions cette parole du Seigneur : « *Ne vous inquiétez pas pour demain, de quoi vous vous nourrirez ou de quoi vous vous vêtirez... Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice...* » (Math. 6, 25-34), nous recherchons sans cesse à être protégés. Nous recherchons des protections pour notre vie, parce que nous sommes vulnérables, dans un monde qui nous est souvent difficile à vivre.

Au-delà des difficultés matérielles, nous sommes menacés par des ennemis invisibles. C'est pourquoi, avec le psalmiste, nous demandons à Dieu : « *Délivre-moi de la main de mes ennemis.* » (cf. les Ps. 30,16 ; 58,2 ; 142,9) Et nous savons qui sont nos ennemis car, dit l'apôtre Paul, « *nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* » (Eph. 6, 12) C'est le péché qui nous rend vulnérables par rapport à ces forces qui ont une volonté de mal. Ce que nous avons le plus à craindre, c'est d'être asservis au péché. C'est face au tentateur qui cherche à nous conduire au péché que nous avons principalement à lutter, et que nous avons d'être protégés.

Dans cette lutte, nous avons des armes : « *Prenez par-dessus tout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin* » poursuit saint Paul (Eph. 6, 16).

« *Soyez revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.* » (1Thess.5, 8). Nos meilleures armes sont les Commandements du Seigneur. En définitive, c'est de Dieu Lui-même, c'est du Christ que nous attendons la protection. Comme nous l'invoquons lors de la lecture des psaumes : « *Notre Dieu est refuge et force, notre secours dans les tribulations* » (Ps 45,2). « *Même si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car Tu es avec moi.* » (Ps. 22, 4).

Dans cette protection que Dieu nous assure, se tient la Mère de Dieu. Elle le fait de façon discrète, sans grandiloquence, humblement. Toute la grandeur de Marie réside en ce qu'elle est, et dans le « oui » qu'elle prononça à l'ange. Ce « oui » coextensif à toute l'histoire du Salut, est à la fois étonnement, prière, action, passion, abandon, acceptation, confiance.

En demandant la protection de la Mère de Dieu, pour nous, pour les autres, pour notre monde, c'est nous mettre dans cette dimension du « oui » qu'elle prononça à Nazareth, qui se renouvela au Calvaire et dans l'accueil de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Ce « oui » qui donne naissance au Fils de l'Homme et à l'Eglise. Demander la protection de la Mère de Dieu, c'est demander d'être avec Elle dans la négation de soi, pour rendre témoignage de l'œuvre de Dieu, quoi qu'il arrive. La Mère de Dieu que « nous magnifions » est notre colonne de feu qui nous indique la voie, notre chemin dans le désert de notre vie. Elle est l'éclair qui illumine nos âmes, le tonnerre qui fait fuir les ennemis. Elle est l'ouverture des portes du banquet royal pour le Fils du Roi, la délivrance de tous les maux, elle est le relèvement des hommes et la chute des démons.

Chers frères et sœurs bienaimés, La Mère de Dieu nous introduit dans la terre promise ; si comme elle, nous acceptons dans la confiance le dessein de Dieu pour nous, alors comme une Mère, elle nous protège des brûlures de nos malheurs.

Amen

Père François.